

AVERTISSEMENTS AGRICOLES®

POUR DE BONNES PRATIQUES AGRICOLES

Grandes Cultures

BOURGOGNE et FRANCHE-COMTE

Bulletins Techniques des Stations d'Avertissements Agricoles n°1 du 24/01/2001 - 3 pages

Colza

Le point sur les infestations larvaires de grosse altise et de charançon du bourgeon terminal

Grosse altise

Comparativement aux infestations dont nous avions fait part dans notre précédent bulletin (N°29 du 20/12/2000), la fréquence de plantes porteuses de larves en parcelles témoin a assez souvent régressé du fait de la disparition des feuilles basses.

Deux parcelles de Saône et Loire (St Loup de la Salle et St Maurice en Rivière), sur la trentaine de parcelles prospectées en Bourgogne, atteignent quand même les 70% de plantes infestées, et sont donc proches du seuil de rattrapage.

Aucune des 15 parcelles de Franche-Comté prospectées ne s'approche de ce seuil.

▪Dans les parcelles non traitées cet automne une vérification de l'infestation larvaire est souhaitable en Saône et Loire et sud Côte d'Or. Dans le cas général, aucun traitement de rattrapage n'est justifié.

De plus, certains traitements insecticides ont été réalisés début octobre notamment vis à vis des pucerons ou des tenthrèdes ; nos observations en parcelles traitées montrent une très bonne efficacité de cette intervention sur le niveau d'infestation larvaire en comparaison au carré témoin.

Charançon du bourgeon terminal

Les parcelles témoin où aucune larve n'avait été observée début décembre sont toujours indemnes, ce qui signifie qu'il n'y a pas eu d'activité de ponte dans celles-ci, même en présence de captures importantes (ex : Comblanchien avec 113 captures au total et aucune larve).

Nos observations sur 30 parcelles de Bourgogne montrent :

-la quasi absence de larves sur les départements de Saône et Loire et Côte-d'Or,

-une situation (en zone non traitée) à St Martin sur Oreuse dans le Nord de l'Yonne qui dépasse significativement le seuil de rattrapage de 20% de plantes attaquées.

En Franche-Comté, aucune parcelle ne présentait de pontes ou de larves en décembre, aussi le comptage n'a pas été renouvelé.

▪Dans l'Yonne, sans exclure complètement la possibilité d'un rattrapage en parcelle non traitée cet automne, celui-ci reste exceptionnel et ne doit être envisagé que sur constat d'une infestation supérieure à 1 plante sur 5 porteuse de larves de charançon. La quasi totalité des situations ne présente pas de risque.

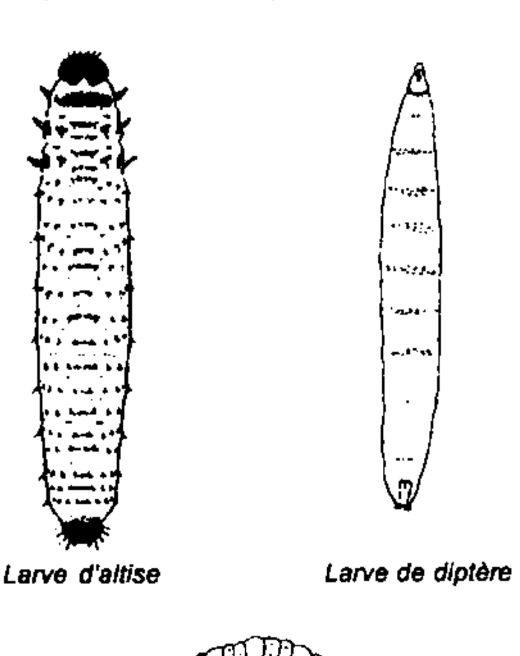
En cas de doute en parcelles non traitées cet automne, un contrôle peut être réalisé sur 50 plantes. L'absence de galeries visibles sur les pétioles des feuilles rend peu probable la présence de larves. Si des galeries sont observées, il faut vérifier si des larves sont réellement à l'intérieur en prenant garde de ne pas les confondre avec celles d'altises (Cf. schéma ci-dessous).

Dès le démarrage de l'élongation, le bourgeon terminal ne peut plus être atteint.

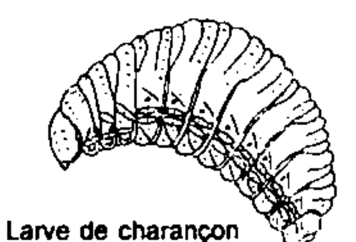
Dans les autres départements de Bourgogne et de Franche-Comté, aucun rattrapage ne se justifie au vu de nos observations.

Larve de grosse altise :
- 1,5 à 8 mm de long
- couleur blanche
- 3 paires de pattes thoraciques
- Une tête brun foncé

Larve de charançon du B.T :
- 4,5 à 6,5 mm de long
- apode
- corps blanc, tête brun jaunâtre



Larve d'altise *Larve de diptère*



Larve de charançon

Colza
Le point sur les ifnestations de grosse altise et charançon du B.T.
Tournesol
Bilan de la campagne 2000.

Service Régional de la Protection des Végétaux
ZI Nord - BP 177
21205 BEAUNE Cedex
Tél : 03.80.26.35.45
Fax : 03.80.22.63.85

Service Régional de la Protection des Végétaux
Immeuble Orion
191, Rue de Belfort
25043 BESANCON Cedex
Tél : 03.81.47.75.70
Fax : 03.81.47.75.79

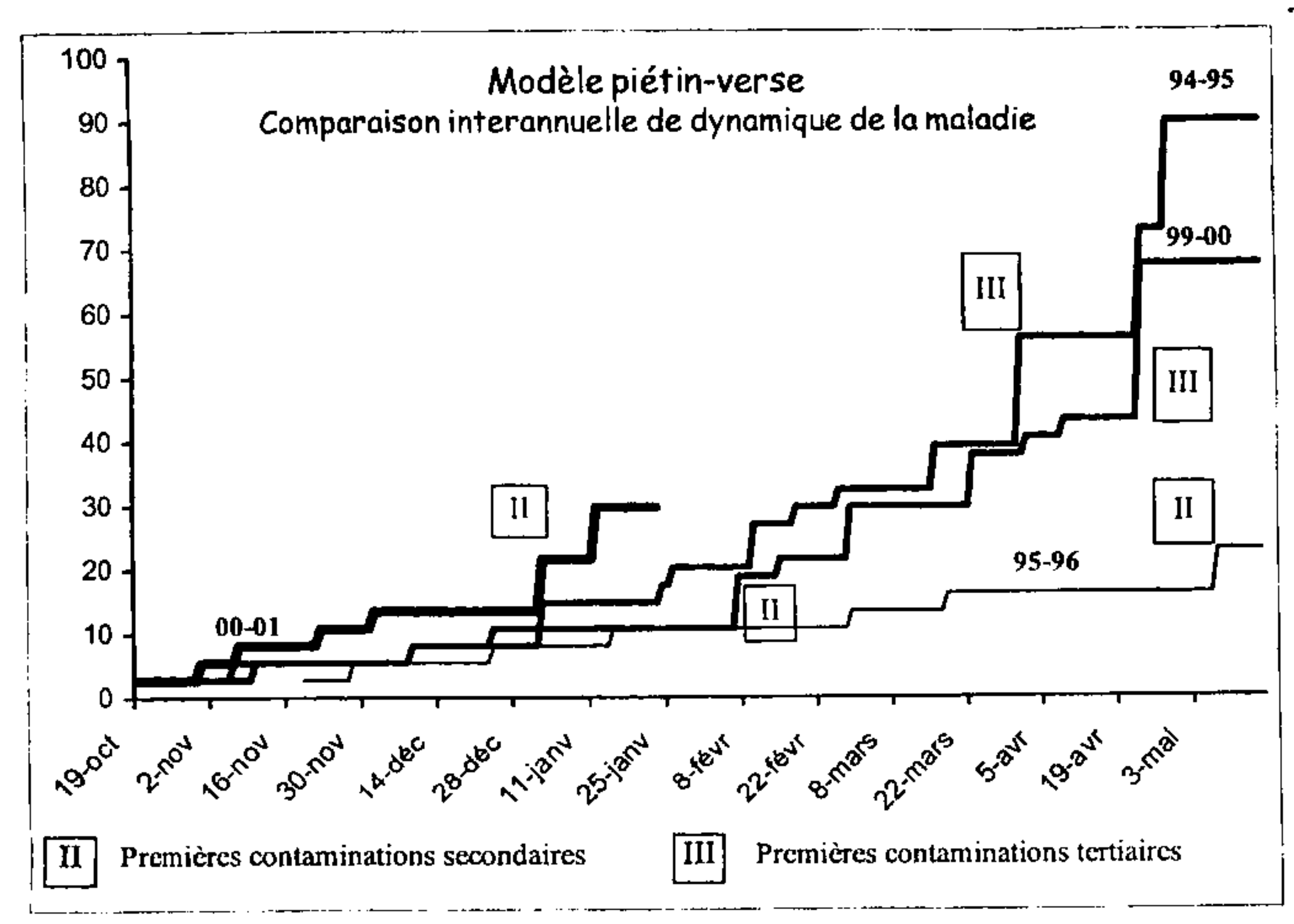
Imprimé à la station D'Avertissements Agricoles de Bourgogne
Directeur gérant : JC RICHARD
Publication périodique
C.P.P.A.P n°1700 AD
ISSN n°0758-2374
Tarif Courrier et Fax : 380 F.

Céréales

Piétin-verse : vers une année record ?

La question est parfois posée du fait des conditions douces et humides de l'automne 2000. Le nombre de périodes climatiques favorables aux contaminations est plus élevé que celui observé à la même période lors de la campagne 1994-1995 qui constitue la référence haute en matière de piétin-verse. Par ailleurs, les températures douces ont permis une évolution assez rapide du champignon. Le modèle TOP indique une incubation terminée (symptômes visibles) pour les contaminations intervenues jusqu'à début décembre. Les premières taches peuvent être observées au champ (ce qui n'a rien d'inhabituel à cette période). Le modèle indique également la possibilité de contaminations secondaires depuis le 10 janvier, à partir les taches issues des contaminations de fin octobre-début novembre (voire mi-décembre pour des contaminations du 18-20 octobre).

En tout état de cause, il est trop tôt pour apprécier l'importance de la maladie en 2001. En effet, l'évolution de fin d'hiver et début de printemps, qui est tout aussi déterminante pour l'importance des attaques, reste à courir. On notera surtout le caractère assez exceptionnel de l'automne 2000 et la potentialité d'attaques importantes en cas de conditions favorables dans les semaines à venir.



Tournesol

Bilan de la campagne 2000

Une année humide favorable au tournesol

Les semis de tournesol ont été réalisés par vagues successives, en fonction des passages pluvieux et de la possibilité de rentrer dans les parcelles. Les premières parcelles ont été semées entre le 15 et le 23 mars, mais les semis ont très vite été interrompus par les pluies. Ils ont pu reprendre les 10-11 avril puis vers le 17 avril. Dans les secteurs de l'Yonne et parfois de la Bresse et de la Franche-Comté, les derniers semis sont effectués pendant la première quinzaine de mai.

Les premières levées ont été lentes et les semis d'avril ont souvent rattrapé en stade ceux de mars. Les températures élevées et les passages orageux de mai ont permis une croissance végétative très rapide : le stade "bouton étoilé" est atteint au 20 mai en parcelles précoces.

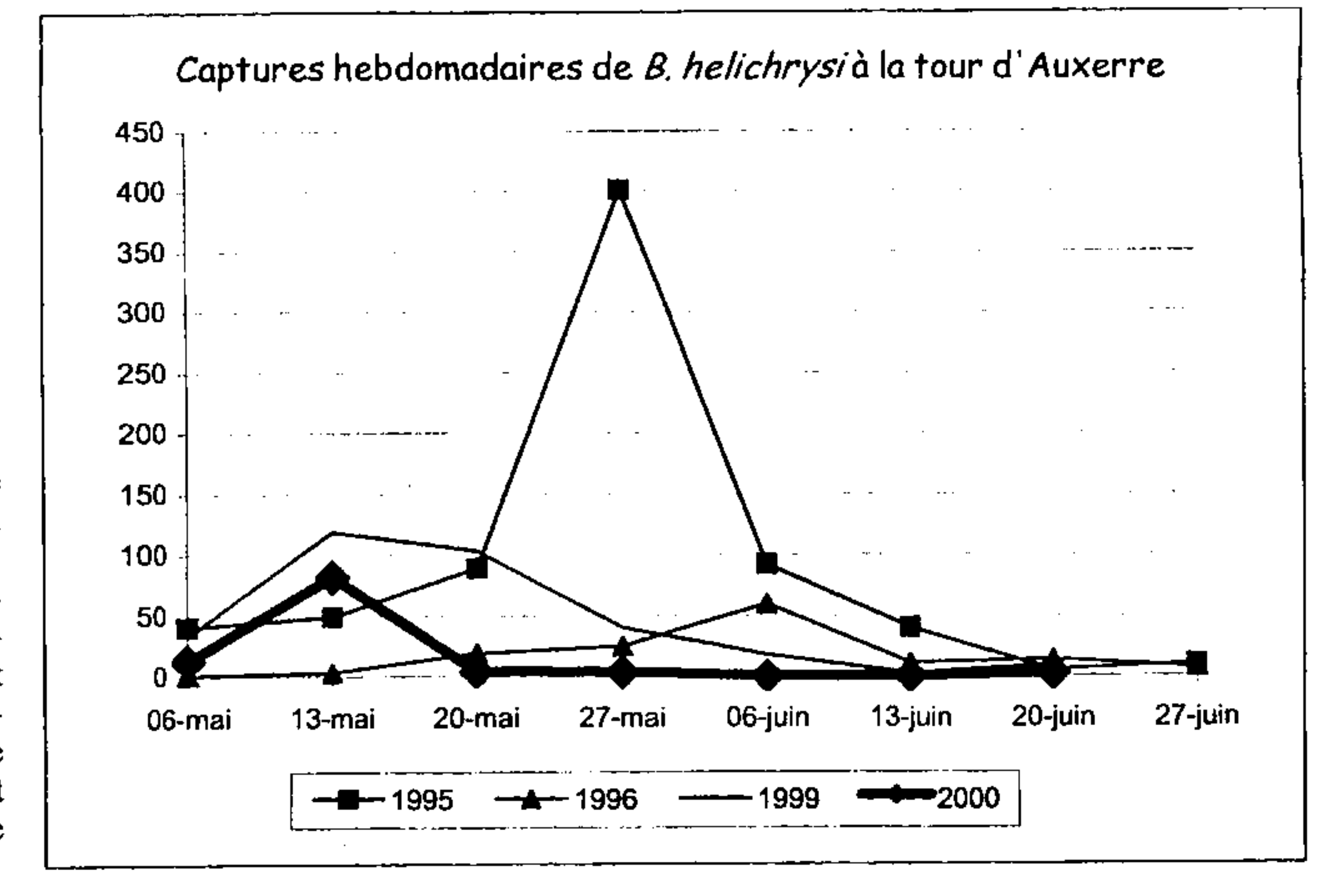
Les pluies importantes de début juillet ont été favorables à la formation du rendement du tournesol.

Vu l'hétérogénéité des stades entre les parcelles, les récoltes se sont étalées sur plusieurs semaines. Elles débutent le 28 août et se poursuivent la première quinzaine de septembre à la faveur d'une belle période ensoleillée. Les rendements moyens sont satisfaisants, se situant généralement entre 30 et 34 q/ha.

Ravageurs

Limaces : peu de dégâts.

Pucerons : Les premiers ailés de *B. helichrysi* sont observés précocément en culture le 10 mai avec des pourcentages de pieds porteurs de l'ordre de 50%. Une croissance rapide de la végétation combinée avec une bonne installation de la faune auxiliaire a permis de maintenir le niveau de population en dessous des seuils d'intervention. Dans les parcelles les plus tardives, de l'Yonne notamment, la surveillance a dû être poursuivie jusqu'en juin ; les seuils d'intervention n'ont que très rarement été dépassés.



Maladies

Mildiou : Il est fréquemment rencontré dans les parcelles mais avec des taux d'attaque faibles, souvent inférieurs à 1% de pieds porteurs de symptômes. Très localement, des parcelles ont pu présenter des niveaux d'attaque importants (15 à 20% de plantes avec réduction de taille jusqu'à 80% dans une parcelle de Saône et Loire). Le suivi des races de mildiou montre que la race A (710) est toujours dominante et bien maîtrisée par les variétés résistantes (RM). La surveillance des races en présence sera poursuivie pour détecter rapidement toute apparition de nouvelle race pour laquelle les variétés RM ne seraient plus résistantes.

Phoma : Il est visible sur feuilles en juin. En fin de campagne, pour les semis de mars-avril, 100% des plantes sont touchées avec près de 10 taches par tige. Les semis de mai présentent des fréquences d'attaque plus faible.

Sclérotinia : Les symptômes sur tige sont assez discrets dans l'ensemble ; quelques parcelles atteignent 4 à 5 % de pieds touchés. Par contre, de fortes attaques sur capitules sont assez fréquemment signalées en tous secteurs allant jusqu'à 25 à 40 % de capitules détruits.

Phomopsis : De grandes disparités sont observées en fonction des secteurs et de la sensibilité variétale. Les SRPV Bourgogne et Franche-Comté avaient reconduit en 2000 leur dispositif de suivi du phomopsis :

- Suivi de maturation des périthèces
- Suivi des projections de spores
- Modélisation
- Essai isorisque : suivi du phomopsis sur 3 variétés et deux dates de semis

Hormis une courte période de contaminations début juin sur les postes de Cosne et Auxerre, le mois de juin sec n'a pas été particulièrement favorable au phomopsis. Toutefois, en Haute-Saône et en plaine sud Côte-d'Or, certaines contaminations ont pu se produire à la faveur de pluies orageuses. Par contre, une vague de contaminations en tous secteurs entre le 9 et le 16 juillet a constitué la période la plus favorable au phomopsis. Les semis de fin mars début avril atteignaient alors des stades limites en termes de sensibilité (pleine floraison). Les semis les plus tardifs de la Nièvre et de l'Yonne en cours de grossissement du bouton ont pu davantage être contaminés .

Une nouvelle vague de contaminations s'est produite entre le 24 et le 30 juillet avec une gravité plus importante dans la Nièvre et l'Yonne que dans l'est de la région. Cependant, étant donné les stades des tournesols à cette époque, ces contaminations n'ont eu qu'un faible impact.

Au final, sur les régions Bourgogne et Franche-comté, le niveau d'attaque n'excède pas 10 à 15% de plantes touchées. Sur variétés sensibles, ce pourcentage a pu atteindre 25 %, voire ponctuellement 40% à 50 % sur ces mêmes variétés sensibles dans l'Yonne, la Nièvre et dans le sud-ouest de la Haute-Saône (graylois) où l'inoculum est toujours bien présent.

Dans tous les cas, la classification de la sensibilité variétale est globalement respectée dans les observations de nos essais isorisques et de la prospection réalisée. Les variétés de type Prodisol, Rigasol... confirment leur bon comportement TPS. Albena et San luca (PS) sont parfois mises en difficulté. Les variétés très peu sensibles restent un bon moyen pour prévenir les attaques de phomopsis.

